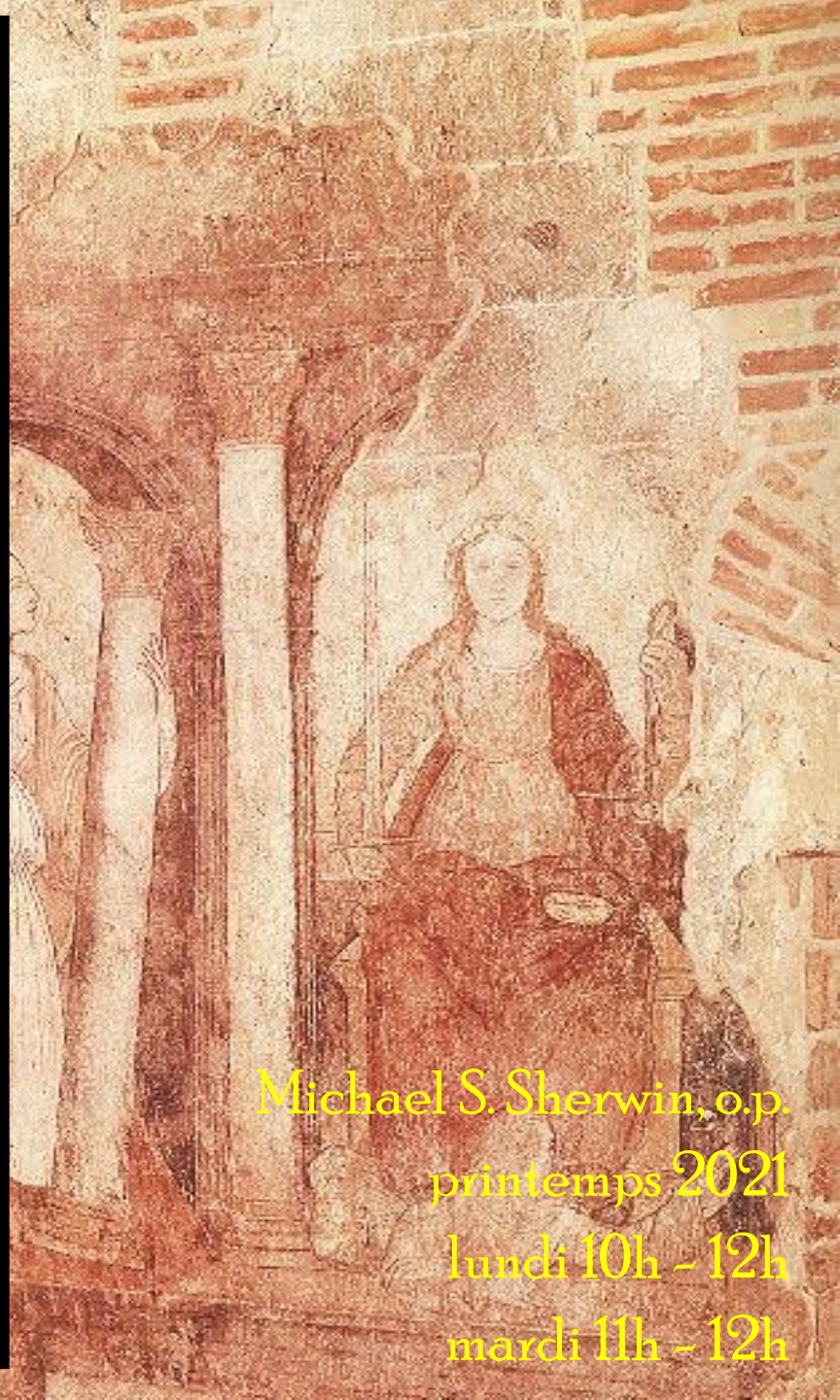


La force (courage)



Michael S. Sherwin, o.p.

printemps 2021

lundi 10h - 12h

mardi 11h - 12h

S. Paul, les Maccabées, et la transformation du courage : de la loi à la foi

« Enfants, soyez courageux (ἀνδρίζεσθε) et tenez fermement à la Loi, car c'est par elle que vous serez glorifiés. »

Matthathias (1 Mac 2,64)

« Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez courageux (ἀνδρίζεσθε), fortifiez-vous. Que tout chez vous se fasse dans l'amour. »

Paul (1 Cor 16,13)



Courage (ἀνδρεία) et le nouveau testament

- Saint Paul est le seul auteur néotestamentaire d'utiliser une forme (la forme verbale: ἀνδρίζεσθε) du terme classique pour le courage (ἀνδρεία). Il le fait pour des raisons exégétiques, pour montrer que ce n'est plus dans la loi que nous devons « tenir firme » (voir 1 Mac 2) mais dans la foi animée par la charité (1 Cor 16,13).
- Les autres auteurs du nouveau testament n'utilisent pas *andreia* (ἀνδρεία), ce mot classique pour le courage (voir l'Éthique à Nicomaque 3.6 [1115a5]), parce que ce mot, dont les racines étymologiques se trouvent dans le mot grecque pour un homme/ male (ἀνὴρ : ἀνδρός), implique que la force est quelque chose qui a sa source dans l'homme.
- Pour les auteurs du nouveau testament la vraie source du courage se trouve en Dieu. Pour exprimer cette vertu cardinale donc ils utilisent des mots grecques plus génériques qui n'impliquent pas un anthropocentrisme: δύναμις (puissance) (1 Co 2,5), κράτος (vigueur) (Ep 6,10), ἰσχυς (force) (1 P 4,11), θάρσος (courage) (Ac 23,11).

NOUVEAU
TESTAMENT

Dieu en tant que source du courage

- « Ce Dieu qui me ceint de force (δύναμιν) et rend ma voie irréprochable . . . Tu m'as ceint de force (δύναμιν) pour le combat, tu fais ployer sous moi mes agresseurs. »
(Ps 18, 33 et 40)
- « Mon Dieu a été ma force (ἰσχύς). » (Is 49,5)
- « Car ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force (δύναμις), d'amour et de maîtrise de soi » (2 Ti 1,7)
- Dieu vivifie le Chrétien d'une « puissante énergie par la vigueur de sa gloire »
(ἐν πάσῃ δυνάμει δυναμούμενοι κατὰ τὸ κράτος τῆς δόξης αὐτοῦ)
par laquelle il acquiert « une parfaite constance et endurance »
(εἰς πᾶσαν ὑπομονὴν καὶ μακροθυμίαν) (Col 1,11).
- Avec cette force, le Chrétien est appelé à
« tenir bon (στήκετε) dans le Seigneur » (Phil 4,1 ; 1 Thes 3,8).
- « Je puis tout en celui qui me rend fort »
(πάντα ἰσχύω ἐν τῷ ἐνδυναμοῦντί με) (Phil 4,13)



Les vertus cardinales

- La vertu de la raison pratique

- Prudence (sagesse pratique): « raison droite à propos de l'action humaine. »

- Dispose un agent à commettre une action droite
 - Rend bons l'agent et ses actions
 - Ne peut exister sans les vertus morales

- Les vertus des appétits (vertus morales)

- Ces vertus concernent l'action du point de vue d'une fin
 - Ces vertus régulent les passions
 - Ces vertus ne peuvent exister sans la prudence

- Vertu de l'appétit spirituel (la volonté)

- Justice

- Vertu de l'appétit irascible

- force

- Vertu de l'appétit concupiscible

- Tempérance



La force

- Vertu de l'appétit irascible

Réponse à un bien sensible ardu

Espoir: réponse de l'appétit sensible
à un bien sensible ardu mais possible à atteindre

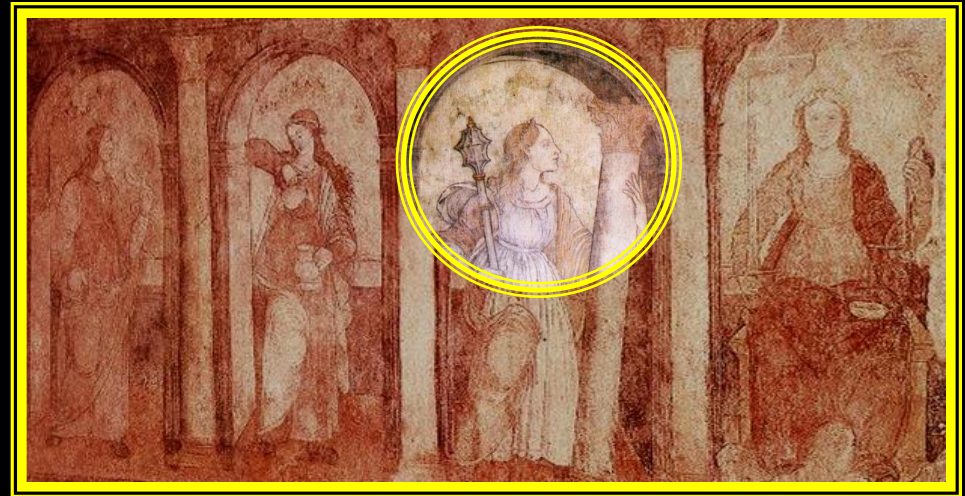
Désespoir: réponse de l'appétit sensible à un bien sensible ardu et impossible à
atteindre

Réponse à un mal sensible ardu

CRAINTE: réponse de l'appétit sensible à un mal sensible difficile à éviter

AUDACE: réponse de l'appétit sensible à un mal sensible difficile mais possible
à éviter

Colère: réponse de l'appétit sensible à un mal sensible présent et difficile à
éviter / chasser



La définition de la force

- Cicéron (*Rethorica*, 2, 54) :
 - « La force est une manière consciente d'affronter les périls et de supporter les labeurs. »
- Aristote (*Éthique à Nicomaque*, 3, 9.2 et 9.14 [1117a32]) :
 - « la force concerne les craintes à réprimer, plus que les audaces à modérer »
- Le Catéchisme (CEC 1808) :
 - « La force est la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. Elle affermit la résolution de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale. »
 - « la vertu de force rend capable de vaincre la peur, même de la mort, d'affronter l'épreuve et les persécutions. »
 - « Elle dispose à aller jusqu'au renoncement et au sacrifice de sa vie pour défendre une juste cause »



La définition de la force



• S. Thomas

- « Il revient à la vertu de force d'écartier l'empêchement qui retient la volonté de suivre la raison. » (ST II - II 123 . 3)
- « Il revient à la vertu de force de protéger la volonté de l'homme afin qu'elle ne recule pas devant un bien raisonnable par crainte d'un mal corporel » (ST II - II 123 . 4)
- « Il revient donc à la vertu de force de rendre l'âme ferme contre les périls de mort qu'on rencontre non seulement dans une guerre générale, mais aussi dans des conflits individuels qu'on peut bien qualifier de guerres au sens large. Et en ce sens il faut accorder que la force concerne proprement les périls mortels qu'on affronte à la guerre. » (ST II - II 123 . 5)

La force, la crainte et l'audace



- La crainte

- Que l'on soit retenu de faire quelque chose de difficile, cela relève de la crainte, qui fait reculer devant un mal présentant une difficulté. C'est pourquoi la force concerne principalement la crainte des choses difficiles qui peuvent retenir la volonté de suivre la raison.

- L'audace

- Mais, il ne faut pas seulement subir fermement l'assaut de ces difficultés en répriment la peur, mais aussi s'y attaquer avec modération, quand il faut les exterminer pour assurer sa sécurité future. Ce qui semble se rattacher à la raison d'audace.

- « C'est pourquoi la force concerne la crainte et l'audace, en répriment la crainte et en modérant l'audace » (ST II - II 123 . 3)

La force et les dangers mortels



- La force a-t-elle seulement pour objet la crainte de la mort?
 - « Il revient à la vertu de force de protéger la volonté de l'homme afin qu'elle ne recule pas devant un bien raisonnable par crainte d'un mal corporel. . . . C'est pourquoi il faut qu'on appelle force d'âme celle qui maintient fermement la volonté de l'homme dans le bien de la raison, malgré les plus grands maux, car celui qui tient ferme devant les plus grands tiendra ferme contre les moindres, mais non réciproquement; . . . Or le plus terrible de tous les maux corporels est la mort, qui nous enlève tous les biens corporels. . . . C'est pourquoi la vertu de force concerne la crainte des périls de mort. » ST II-II 123 . 4

La force et le combat



- **L'objet de la force est-il seulement la crainte de mourir au combat ?**
 - « Si l'homme ne s'enfuit pas devant les dangers mortels, c'est pour obtenir un certain bien. Or, les dangers mortels qui viennent de la maladie, de la tempête, des assauts des bandits, etc. ne paraissent pas menacer quelqu'un directement parce qu'il poursuit un bien. Mais les périls mortels qu'on affronte à la guerre menacent l'homme directement à cause d'un bien, parce qu'il défend le bien commun par une guerre juste. Or la guerre peut être juste en deux sens. D'abord dans un sens général: pour ceux qui combattent dans l'armée. Ensuite dans un sens individuel: par exemple lorsque quelqu'un ne redoute pas de porter un jugement juste par crainte de n'importer quel danger mortel. Il revient donc à la force de rendre l'âme ferme contre les périls de mort qu'on rencontre non seulement dans une guerre générale, mais aussi dans des conflits individuels qu'on peut bien qualifier de guerres au sens large. Et en ce sens il faut accorder que la force concerne proprement les périls mortels qu'on affronte à la guerre. »
(ST II-II 123 . 5)

La force et le combat



- L'objet de la force est-il seulement la crainte de mourir au combat ?

— Mais l'homme fort se comporte bien devant les périls mortels de toute espèce, surtout parce que la vertu peut exposer à tous ces dangers, par exemple lorsqu'on ne refuse pas par crainte d'une contagion mortelle d'aider un ami malade; ou bien lorsqu'on ne refuse pas, par crainte du naufrage et des bandits, d'entreprendre un long voyage pour une affaire charitable »
(ST II-II 123 . 5)

L'acte de force

- « La force a deux actes: soutenir et attaquer. »
(ST II-II 123 . 10 ad 3)
- « L'acte principal de la force est de supporter (*sustinere*), c'est-à-dire de tenir bon dans les périls, plutôt que d'attaquer. » (ST II - II 123 . 6)
- Questions:
 - La force agit-elle en vue de son propre bien?
 - La force trouve-t-elle son plaisir dans son action?
 - La force emploie-t-elle la colère?



Les parties de la force



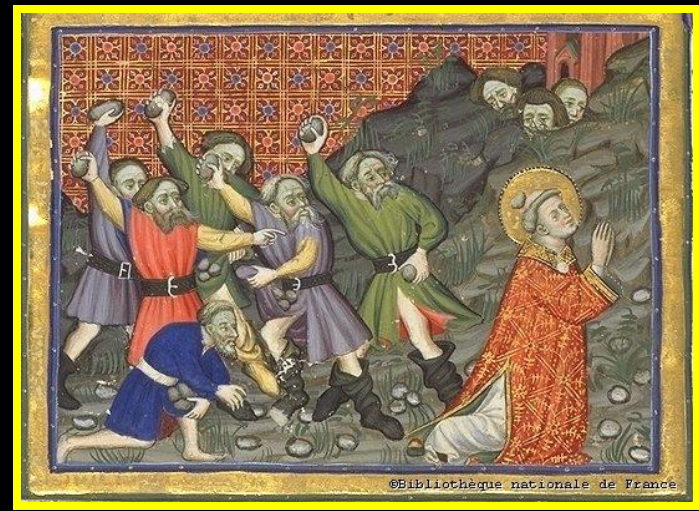
- En relation avec l'acte d'attaquer
 - La magnanimité (La confiance)
 - La magnanimité implique une âme qui tend à la grandeur.
 - La magnificence
 - Il revient à la magnificence de vouloir accomplir un grand ouvrage.
- En relation avec l'acte de soutenir
- La patience (ὑπομονῆς) : Rm 15.4
 - la patience de l'homme nous fait supporter nos maux d'une âme égale, c'est-à-dire sans être bouleversés par la tristesse.
 - La persévérance
 - La persévérance est une vertu spéciale à laquelle il appartient, dans l'une ou l'autre œuvre vertueuse, de résister longuement si c'est nécessaire.

(Voir ST II-II 128 . 1; Cicéron, Rhétorique, II, 54)

Martyre

- Il appartient à la raison de martyr que l'on tienne ferme dans la vérité [de la foi] et la justice contre les assauts des persécuteurs.

ST II-II 124 . 1



- On appelle martyr celui qui est comme un témoin de la foi chrétienne, qui nous propose de mépriser le monde visible pour les réalités invisibles . . . C'est pourquoi , afin de réaliser parfaitement la raison de martyr, il est requis de subir la mort pour le Christ. ST II-II 124 . 4

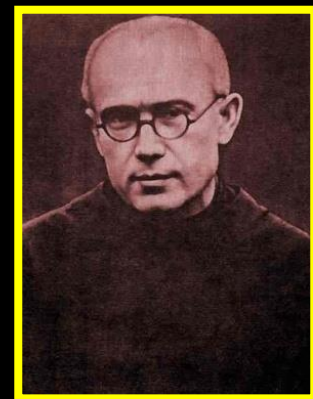
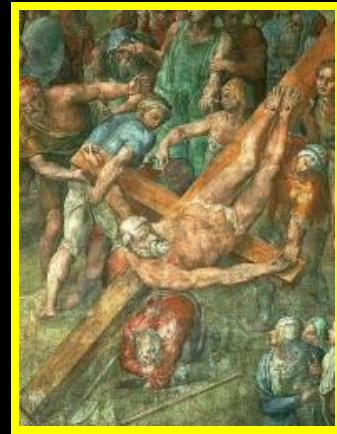
- « Le martyr est le suprême témoignage rendu à la vérité de la foi; il désigne un témoignage qui va jusqu'à la mort. Le martyr rend témoignage au Christ, mort et ressuscité, auquel il est uni par la charité. Il rend témoignage à la vérité de la foi et de la doctrine chrétienne. Il supporte la mort par un acte de force. » CEC 2473

Evolution de la notion du martyr

- Par la vie morale, la foi devient « confession », non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes : elle se fait *témoignage*. . . . La charité, selon les exigences du radicalisme évangélique, peut amener le croyant au témoignage suprême du martyr. Et cela, toujours en suivant l'exemple de Jésus qui meurt sur la Croix :

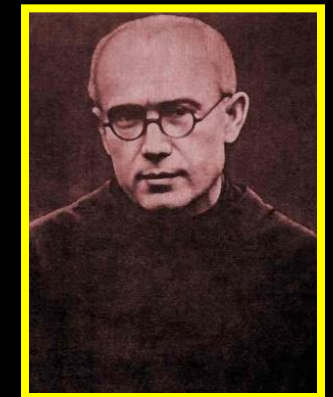
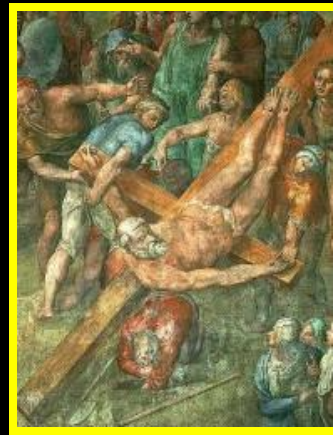
— « Cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés -- écrit Paul aux chrétiens d'Ephèse --, et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui nous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur » (*Ep 5, 1-2*).

Veritatis splendor n. 89



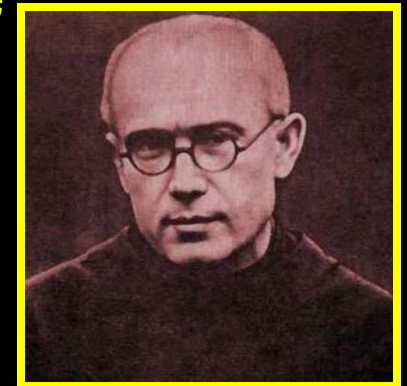
Evolution de la notion du martyre

- ***Le martyre, exaltation de la sainteté inviolable de la Loi de Dieu***
- Dans le martyre vécu comme l'affirmation de l'inviolabilité de l'ordre moral, resplendissent en même temps la sainteté de la Loi de Dieu et l'intangibilité de la dignité personnelle de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu : il n'est jamais permis d'avilir ou de contredire cette dignité, même avec une intention bonne, quelles que soient les difficultés. Jésus nous en avertit avec la plus grande sévérité : « Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie? » (Mc 8, 36).
- Le martyre est enfin ***signe éclatant de la sainteté de l'Eglise*** : la fidélité à la Loi sainte de Dieu, à laquelle il est rendu témoignage au prix de la mort, est une proclamation solennelle et un engagement missionnaire ***usque ad sanguinem*** pour que la splendeur de la vérité morale ne soit pas obscurcie dans les mœurs et les mentalités des personnes et de la société.



Evolution de la notion du martyr

- **Saint Pierre (64-70)** est tué parce qu'il est un chrétien et il est tué par des païens qui ont de la haine pour ce nouveau mouvement religieux.
- **Mais, Thomas Becket (1170)** est tué aux ordres d'Henri II, roi d'Angleterre, un roi catholique, sur des questions des rapports entre l'Eglise et le pouvoir civil.
- **Lorsque Maximilien Kolbe (1941)** est tué dans les contextes des représailles: un prisonnier avait échappé d'Auschwitz et donc les Nazi allaient exécuter 10 comme punition collective pour cet acte. En plus, Kolbe se présente comme volontaire pour remplacer un père de famille qui avait des jeunes enfants.



Le courage, la mort et le mystère de la vie chrétienne



- **Le problème du courage face à la souffrance et la mort**
 - La vertu mérite une récompense :
 - La vertu est sa propre récompense : l'acte doit produire de la joie
 - La personne de vertu vit une vie heureuse
 - Mais, en quel sens le courage peut-il être considéré comme une vertu ?
 - S'il consiste à supporter la souffrance ?
 - Si on meurt à cause de l'acte du courage (comme peut-on vivre une vie heureuse si on est mort ?)
- **Le courage indique le caractère incomplet et insuffisant de la vertu au niveau naturel et il suggère que la vraie vertu est orientée vers une vie après la mort.**

Le courage, la mort et le mystère de la vie chrétienne



- L'expérience des Maccabées

— « Eminemment admirable et digne d'une illustre mémoire fut la mère qui, voyant mourir ses sept fils dans l'espace d'un seul jour, le supporta courageusement en vertu des espérances qu'elle plaçait dans le Seigneur. . . . Elle leur disait : 'Je ne sais comment vous avez apparu dans mes entrailles; ce n'est pas moi qui vous ai gratifiés de l'esprit et de la vie; ce n'est pas moi qui ai organisé les éléments qui composent chacun de vous. Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé le genre humain et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il, dans sa miséricorde, et l'esprit et la vie, parce que vous vous méprisez maintenant vous-mêmes pour l'amour de ses lois. »

2 Maccabées 7, 20 - 23

Le courage, la mort et le mystère de la vie chrétienne



- **L'expérience des Maccabées: le martyr d'Eléazar**
 - Eléazar décrit son prochain martyr comme un modèle du courage et de la fidélité à la loi : « si je quitte maintenant la vie avec courage (ἀνδρείως), je me montrerai digne de ma vieillesse, ayant laissé aux jeunes le noble exemple d'une belle mort, volontaire et généreuse, pour les vénérables et saintes lois. »
 - Eléazar décrit comment il expérimente à la foi de la douleur et de la joie: « Pour le Seigneur qui a la science sainte il est manifeste que, pouvant échapper à la mort, j'endure sous les fouets de cruelles souffrances en mon corps, mais qu'en mon âme je les supporte avec joie à cause de la crainte que j'ai de Lui. » (2 Mac 6 . 18 - 31)